L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 20 NOVEMBRE 1887. 61ème Année

FEUILLETON.

No 6 Commencé le 16 octobre.

LE

MARIAGE AU GANT

— PAR —

L. DE TINSEAU.

—Suite—

I'n doute m'est venu : je n'avais jamais entendu personne nommer cette brute. Je devinais que c'était Jan, "mon cher Jan", comme elle disait ! Mais je pouvais me tromper : j'ai questionné la *bar maid*.

- C'est Van Cleef de Java, m'a répondu, dans le plus pur anglais, cette Hébé des colonies.

Van Cleef se grisant, à onze heures du soir, avec une autre femme que.... non ; je ne peux pas *écrire : la scène*. J'ai dû me retenir pour ne pas leur sauter au cou à tous les deux. Joie inespérée ! Doortje est toute seule là-haut !

Mais quelque chose m'a dit qu'il valait mieux ne pas me laisser voir. Quelque chose m'a commandé, surtout, de remonter l'escalier, d'aller me mettre en embuscade aux abords de l'appartement de Polak, et d'y monter la garde pour crier au secours, pour ameuter tout l'hôtel au besoin, si l'être bestial, gorgé de vin, que je venais de voir, avait le sacrilège audace de vouloir franchir cette porte.

Comme j'attéignais le haut des marches, Doortje a paru, pâle, défaite, horriblement abattue. Elle portait une tasse fumante, sans doute quelque breuvage destiné à son amie. En l'apercevant, je joins les mains dans une prière muette, j'allais parler, pousser la bonche, et cependant j'ignorais comment avertir cette vierge le danger, le hideux danger qui la menace.

Elle m'a prévenu, la chère créature. Elle a levé sur moi ses grands yeux bons, caressants, tendres et si tristes. Elle m'a dit ces seuls mots :

—Vous aviez raison l'autre nuit : c'est vous !

Ainsi elle n'a pas oublié cette autre heure terrible où je lui criais : "C'est moi que vous aimez !" Je ne me trompais pas : elle l'avoue ; sa bouche vient de me le dire : "C'est vous !"

Sans attendre ma réponse on plutôt la caresse folle que j'allais lui donner, elle a ouvert la porte. Alors j'ai songé que ce n'était pas tout que d'être aimé, encore n'était-ce, à cette heure, en face du danger qui menaçait Doortje :

—Van Cleef est en bas, ai-je dit. Il a bu !

Elle a compris ma prière, plus éloquente, plus désespérée que celle que m'avaient elle-même, durant cette nuit où nous crûmes la mort si près de l'atteindre, frissonner avec tant de fièvre aux quelques gouttes de la tasse qu'elle portait ont coulé à terre. En me répondit sans me regarder, les dents serrées :

—Soyez tranquille !

J'allais la remercier cependant de cette joie qu'elle me donnait. Elle avait déjà disparu et j'entendais la clef tourner deux fois dans la boîte serrure. Me voici de nouveau dans ma chambre. Rien n'est changé. Le frais ! Est-ce mon sang qui coule moins brûlant dans mes veines ? Elle m'a dit d'être tranquille....

Tranquille pour ce soir. Mais pour demain ? Mais pour le reste de ma vie ?

Hélas ! Elle part demain matin, seule avec cette brute ! Et cependant c'est moi qu'elle aime ; elle vient de me le dire.

27 juillet.

Toutes les émotions qui m'ont secoué jusqu'ici ne sont rien. J'ai vu ce matin, chose inattendue, inespérée, incroyable, impossible : j'ai vu Van Cleef s'embarquer sans sa femme ! J'ai cru que j'allais mourir de joie, puis une autre terreur m'a pris. Peut-être Doortje s'était embarquée à l'avance. Que dis-je ! peut-être ? La chose est certaine. Il l'emmène avec lui. Renoncerait-il si vite à ce trésor qui lui tombe du ciel ? D'ailleurs il n'est pas maître d'y renoncer ; il a apparemment pour elle plus qu'un faible. Tous les sport ri ferme. Il faut bien qu'il l'emmène !

Ces réflexions s'agitaient tumultueusement dans mon cerveau tandis que je regagnais l'hôtel de l'Europe, calmé dans une heure à deux heures, que traînait un pas de course un Chinois effrayé. C'est le flacre du pays. J'avais monté une rouple à mon..... cheval. Nous aurions brûlé le pavé, s'il y en avait dans les rues de Singapour.

J'aperçois Polak, assis à l'ombre d'un grand arbre devant l'hôtel. Evidemment il m'attendait. Quand il me vit sauter au bas de mon équipage, il se leva, vint à moi, l'air furieux.

—Que le diable emporte les Français, cria-t-il, et la taxe qui les attire ! Votre maîtresse s'en va demain !

Je m'attirais l'amour en vous portant *un mot-réponse à votre dépêche*. Si le sergent Polak, le plus doux et le plus poli des hommes, se montrait à ce point en colère, c'était que Doortje lui restant sur les bras, c'était que Van Cleef ne l'avait pas emmenée. Je ne retins point sur le remercier mon Hollandais de sa manœuvre *Jumeau* et je lui répondis aussi tranquillement qu'il me fut possible :

—Pardon ! Si je n'avais pas cet admirable jouet dans les heures, ce jour ni hommage, à l'admirable de Naples, vous ne seriez pas à Singapour, aujourd'hui, cher monsieur.

—Parlons-en ! me répondit-il. Me voilà dans une jolie situation ! Ma femme est dans son lit.....

Il indiquait par un geste courtois que tout en déplorant ce contre temps la cherté, il n'était impossible de m'y attribuer une part quelconque.

—Et ce n'est pas le pire, continua mon homme. Vous n'avez rien vu, vous ! Si je vous disais ce qui s'est passé, les enfants qui ont fondu sur moi hier et ce matin !

—Qu'est-ce qui s'est passé ? demandai-je avec un étonnement hypocrite. Qu'y a-t-il ?

Il y a, parbleu ! que cette folle de Théodora s'est mise à boire en larmes au nez de son mari qui est allé l'a vu hier. Voilà comme elle l'a reçu !

—L'émotion ! insinuai-je. Dans tous les pays du monde le..... les premiers moments d'intimité....

—Jolie intimité ! Nous n'étions pas à l'hotel que cette princesse m'avait déclaré sa résolution formelle de retourner en Europe, par la prochaine malle, plutôt que de.....

—Peut-être que Van Cleef ne ressemble pas tout à fait à la peinture que vous en avez faite. Vous l'aurez trop flatté. Moi, j'avoue que je le trouve brillant.

—Je voudrais bien vous voir à sa place ! J'endrait-il pas qu'un colon de l'intérieur fût pommadé, bichonné, savonné.....

—Oh ! ça, interrompis-je, pour savonné, il pourrait l'être plus. Il pourrait même ne pas se griser en aimable compagnie, précisément le soir de ses noces.

—Je vous conseille de parler de ses noces, pour un garçon ! Une scène conjugale, ai-je engagée plutôt, de trois heures, dans laquelle je me suis trouvé mêlé !

—Dame ! vous étiez responsable, comme mandataire. Pour moi, si j'avais eu le plaisir de connaître M. Van Cleef, même aussi peu que je le connais, je n'aurais jamais eu l'idée de choisir pour lui une femme jolie, distinguée, délicate.....

—Et moi, monsieur, je vous dis que, sans vous, tout aurait fini par s'arranger. Une mauvaise nuit est bientôt passée. Mon pauvre Jan aurait oublié son champagne ; sa femme aurait dormi tranquillement, et, ce matin, je n'aurait été prendre le bateau bras dessus, bras dessous. Au lieu de cela, qu'est il arrivé ? Une coquine avec laquelle nous avons voyagé, a entrepris hier soir ce mari et lui a décoché d'abord, passé à bord, entre vous et sa femme, des choses irréparables. Voilà ce que nous vaut votre galanterie.

Je levai la main pour protester à la face du ciel et de la terre. Mais, pour tout dire, je n'en voulais point à Irma, autant qu'on pourrait le supposer, de ses noires calomnies. M. Polak, — je le soupçonne d'une jolie dose de scepticisme, — continua, en levant les épaules :

—Mon comme à tout cru, comme parole d'Evangile, et, si vous aviez passé à portée de lui dans le moment, je n'aurais pas douté cher de votre peau. Mais c'est, au fond, un homme de sang-froid et de grand bon sens. Il est venu me trouver ce matin de bonne heure, frais comme s'il n'avait bu que de l'eau la veille, et calme comme je ne l'ai jamais vu. "Mon cher patron, m'a-t-il dit, ma femme n'a pas voulu de moi hier soir ; je ne veux plus d'elle ce matin. Elle avait ses raisons ; j'ai les miennes. Ne me faites pas de reproches, je ne vous en fais pas. Le bateau part à dix heures, il m'emmènera, mais tout seul." Toutefois, je ne puis croire qu'il aura fait ce coup de tête.

—Oh ! bien, dis-je, il l'a fait. J'ai vu de mes yeux le *Godavéry* partir et lui dessus.

—Dieu sait pourtant que je lui ai tenu tous les raisonnements qu'on peut tenir à un homme en pareil cas. Je lui ai même appris une circonstance..... de nature à le faire réfléchir.

Ici, le profond Polak s'interrompit en me regardant en dessous d'un air défiant. Je vis qu'il ne jugeait pas à propos de me faire connaître "la circonstance."

—Mais pourquoi, demandai-je, n'avez-vous pas défendu à votre subordonné de partir ?

—Je n'en étes bon, vous ! Croyez-vous qu'il pousse la soumission jusqu'à accepter, pour m'obéir, le rôle de... mari malheureux ! Supposez-vous, en outre, qu'une plantation comme celle que j'ai là-bas puisse marcher indéfiniment toute seule ? Il est allé au plus pressé, le brave garçon ! Maintenant, je vais guérir ma femme et ramener l'autre à de meilleurs sentiments. Par le diable ! il faudra bien qu'elle cede et qu'elle rejoigne Van Cleef par le même bateau qui nous emmènera, ma femme et moi. Autrement, que je perde mon nom si je ne la laisse ici. Elle se tirera d'affaire à sa guise. Les caprices de femme m'ont toujours trouvé de bronze, mon cher monsieur, et je le ferai voir à cette folle.

Je fus saisi d'un mouvement impétueux mais irréfléchi, hélas !

—Monsieur, m'écriai-je, il faut que je parle à Mme Van Cleef.

—Pour lui dire quoi ? Que vous l'adorez ? Et ensuite ? Elle est mariée, monsieur, aussi mariée qu'une femme peut l'être, et j'imagine que vous n'allez pas lui proposer de l'enlever ? Qu'en feriez-vous ? L'emmèneriez-vous en Chine ? Ah ! jeune homme, vous avez la tête chaude, mais, en ce monde, la réalité est plus forte que nous. Quand part le *Saghalien* ?

Le *Saghalien* ! Le service postal ! J'avais tout oublié !

—Nous partons ce soir, soupirai-je.

—Tant mieux ! dit Polak, —je l'aurais étranglé, de cette heure ;—parlez, mon jeune ami, et laissez-moi me débrouiller avec Théodora.

—Au moins que je lui dise adieu !

—Je le lui dirai pour vous. Croyez-moi : les plus courtes folies sont les meilleures. Donnez-moi la main ; au fond, vous êtes un garçon estimable ; quant à Doortje, c'est la plus honnête fille que je connaisse. Et voulez-vous savoir le fond de ma pensée ? Je ne crois pas un mot des histoires de cette fieffée coquine d'Irma.

Polak prit congé de moi sans attendre ma réponse. Il est clair qu'il va tenir Doortje sous les verrous, jusqu'à l'heure où le *Saghalien*, réparé, continuera sa route vers Shanghaï.

Le rêve est fini. Mais le plus malheureux, ce n'est pas moi. Pauvre, pauvre chérie ! Que devenait-elle !

A bord du *Saghalien*, 28 Juillet.

Je ne comprends qu'il ne soit resté la présence d'esprit nécessaire pour vaquer aux occupations qui ont précédé le départ. Ce qu'il y a de sur, c'est que nous sommes partis et qu'il me semble que je ne suis plus sur le même bateau. *Tout* a été changé !

Avant de partir, j'ai écrit à Doortje, puisque je ne pouvais la voir. Quelques lignes seulement. Je lui dis que je l'aime et que son souvenir me rendra malheureux toute la vie.

Ah ! Dieu ! comme c'est vrai ! La vie sans Doortje.....

Je ne partais à bord, aujourd'hui, que d'une manière oisille qui me troublait et m'inquiète à la fois. Le Hollandais qui est mort dans la Mer rouge et que je pavais Doortje n'a rien songé, n'avait, paraît-il, aucune famille. Il a laissé tout son bien à la compatissante jeune femme qui a généreusement adonné accidentels mouvements. Une petite fortune !

Je comprends maintenant à quelle circonstance Polak faisait allusion. La femme de Van Cleef n'est plus pauvre. Hélas ! comme l'a dit son patron : Jan réfléchira.

Shanghaï, le 8 août.

Je n'ai pas le courage de rien écrire sur ce journal, ni surtout, de relire ce que j'ai écrit. A Saïgon, où nous avons touché, je n'ai quitte le bord que pour mon service. Nous sommes ici depuis hier. Ce matin, je suis allé au consulat de Hollande. J'ai pris conseil sur la validité du *mariage par un agent*. Il n'y a rien à faire. Le refus mutuel des deux époux, le défaut de consommation du mariage, rien ne peut motiver l'annulation de l'acte.

Pauvre Doortje ! Il faudra qu'elle cede.

Elle a cédé déjà, sans doute. Elle en mourra, chère et délicate créature !

Vingt jours à passer ici ; puis nous reprenons la route de France, le chemin du *home*, comme disent les Anglais. Hélas ! vaurai-je jamais un *home* pour moi ? *Jamais Doortje plus qu'en la quittant. Je tremble à la pensée qu'il me faudra repasser par Singapoor. Qu'y trouverai-je ? Qu'y apprendrai-je ?*

J'avais idée que j'allais y abandonner mon pays et de courir la mer aux frais bleus. Jusqu'à cette heure, j'ignorais ce que c'est que la *soudrance*.....

Shanghaï, le 27 *août*.

Sans je doute destiné à mourir fou ? Le télégraphe annonce un cataclysme à Java. Des volcans ont fait éruption ; la terre a tremblé, la mer a englouti des villes, des villes entières. Toute la garnison d'Anjer a disparu !

Je crie ces nouvelles barbares. Il me semble que je les ai entendu prononcer à Polak. Sa plantation devait être quelque part dans ces parages. Est-elle détruite ? Van Cleef est-il dans la foule des morts ? Mais surtout, et non Dieu ! sa femme ! Ah ! elle est partie pour le rejoindre ! N'est-elle pas perdu comme lui ? Jusqu'au bout, ce voyage aurait été donc troublé par de mortelles inquiétudes ? Moi, qui parlais en partant de la monotonie des traversées !

A tout hasard, je viens de télégraphier à Singapour : nous aurait-il pas répondu ? Le *Saghalien* repart ce soir.

Nous sommes en route ; je n'ai pas de réponse. J'étouffe sous le poids des plus terribles pressentiments.

Saïgon, le 5 septembre.

Il était écrit que ce serait dans cette ville que j'apprendrais les décisions du sort à mon égard : Saïgon ! Un lieu que je ne reverrai plus sans doute. Un nom dont je me souviendrai toujours !

Hier, nous avons trouvé en rade le *Peï-Ho*, venant de Singapour. Des que mon service l'a permis, j'ai couru à bord du paquebot, et j'ai eu la chance d'y rencontrer mon collègue. Je lui ai demandé, si, par hasard, il n'aurait pas pris à Singapour une lettre pour moi. Il a cherché et m'a remis une enveloppe à mon adresse, d'une écriture inconnue. Je l'ai ouverte en tremblant. C'est Polak qui m'écrit. Tout va..... mon Dieu ! j'allais dire que tout va bien. Egoïsme du bonheur !

Hé, oui ! Tout va bien. La plantation est décastée. Van Cleef est mort. Polak est à demi ruiné, mais Doortje est veuve, et elle ne fait dire que, cette fois, je lui ai sauvé la vie pour de bon. "Car, sans vous, elle serait partie avec Van Cleef".

Que de choses dans ce : *Sans vous !* Cela veut dire : "Si je ne vous avais pas connu, si je ne vous avais pas comparé à un autre, si je ne vous avais pas *aimé* !" Chère âme de ma vie !

Eh bien, oui. Ce n'est pas moi qui ai sauvé Doortje ; c'est Irma ! Sans les calomnies inventées par la rancune de cette pauvre fille (je lui pardonne de tout mon cœur ; Dieu merci ! elle a dû rester à Batavia avec sa troupe), tout Pinocent amour de Doortje pour moi, toute sa répulsion pour "le cher Jan" n'y auraient rien fait. Bon gré mal gré, elle aurait été obligée de suivre son mari.....

Mais qu'importe tout le reste !

Van Cleef est mort ! sa femme est veuve ! et Polak, le pratique et intelligent Polak, compte évidemment sur moi pour le débarrasser de la charmante pupille qui lui reste sur les bras. Je le devine par sa lettre. Cher homme ! cher ami, cher bienfaiteur qui aviez apporté cette perle loin de votre pays tout exprès pour m'en faire don !

"Venez à l'hôtel en passant à Singapoor, me dit cet esprit judicieux. Vous ne m'y trouverez pas, car je pars pour voir ce qui reste de ma pauvre plantation. Mais vous trouverez ma femme guérie, et sa compagnie, autant que je puis croire, fort désireuse de vous remercier du service que vous lui avez rendu sans vous en douter. Elle a fait un héritage et c'est un beau parti. Mais du diable si je m'oppose de la marier cette fois ! Elle est émancipée maintenant. Peut-être, si elle vous consulte, aurez-vous quelque bon conseil à lui donner."

Nous partons cette nuit. Quarante-huit heures, quarante-huit mortelles heures d'ici à Singapoor !....

10 septembre.

Félicités du ciel ! Encore une fois le *Saghalien* nous emporte ensemble, moi et Doortje.

Chère adorée ! Je l'ai revue en présence de son amie Sarah. Je n'essaie plus lui répéter que je l'aime. Une hétitière !

L'excellente Mme Polak, heureusement, s'est chargée de me tirer d'embarras. Voyant que je ne trouvais pas grand'chose à dire et que je me noyais dans des considérations scientifiques sur le désastre d'Anjer :

—Monsieur Duport, me dit-elle, pardonnez-moi de vous interrompre, mais le temps presse. Ne pourriez-vous pas, une fois encore, procurer une bonne cabine sur le *Saghalien* à deux dames qui s'embarquent tout à l'heure ?

Mme Polak sourit en me faisant cette question. Elle a décidément le plus joli sourire du monde. J'ai senti que je devenais stupidement pâle. J'ai balbutié :

—Deux dames.... ?

—Eh ! oui. L'une d'elles, vous la connaissez : c'est ma pauvre Doortje qui n'a plus rien à faire ici qu'à retourner en Hollande. L'autre est la femme d'un conseil dont la santé exige son rapatriement. Elle n'est prise d'affection pour l'intéressante veuve que voici et lui servira de chaperon pendant la route. Qu'en dites-vous ? Peut-être vous semble-t-il que Doortje ferait mieux de prendre un paquebot des Compagnies hollandaises ? Elle hésite et vous attendait pour se décider.

Je n'étais plus timide, à cette heure. Je comprenais que le bonheur de ma vie s'offrait à moi. Je répondis, les yeux fixés sur le joli visage qui devenait plus rose sous mon regard :

—A moins que..... madame Van Cleef n'ait pris la résolution de finir ses jours en Hollande, elle ferait mieux de venir avec nous.

—Je n'ai rien résolu de semblable, a dit la chère créature. D'ailleurs, j'aime le *Saghalien*. Il m'a porté bonheur. S'il vous plaît, monsieur, nous ferons encore une fois le voyage ensemble.

Avant que sa phrase ne fût finie, elle était dans mes bras !

J'ignore au bout de combien de temps un poing solide ébranla la porte.

—Je vous attends pour embarquer les dépêches, me cria la grosse voix de Kerenflech.

Cette fois, le brave homme n'interrompait aucun entretien coupable : mais je vis bien, quand nous fûmes seuls, que ma négligence dans mes fonctions l'étonnait un peu. Aussi je ne pus m'empêcher de lui dire :

—Patron Kerenflech, je crois bien que nous faisons pour la dernière fois le service postal ensemble.

Chère Doortje ! nous passons chaque jour de longues heures en tête à tête. Quelle compagne sûre, adorable, dévouée j'ai trouvée là ! Parfois la vue de la robe de deuil qu'elle tient à porter me rend inabordable. Mais, patience ! avant les fins prochaines, elle en mettra une autre, toute blanche, avec cette longue guirlande de fleurs d'oranger qui fait le plus bel ornement de la traine de satin des mariées.

Il m'intéresserait, que le fameux manuscrit dorme tout à *son aise dans les tiroirs de l'éditeur. Ce n'est pas moi qui le réveillerai.* J'ai trouvé l'amour, je renonce à la gloire.

Il s'agit aujourd'hui de me faire nommer directeur du bureau de Mortain, la petite ville où m'attend ma maison blanche et mon jardin aux terrasses fleuries.

Pourvu que le ministre ne demande pas des renseignements à Kerenflech !

FIN.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 19 novembre 1887

COMPTOIRS D'ESCHANGES, CLEARING HOUSES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

	Echanges.	Balances
Semaine finissant ce matin.....	$1 049 212 00	$177 296 00
Même temps la semaine dernière.....	2,296 304 00	187 633 00

MONNAIE ETRANGERE.

Dollar mexicain.....	74	74½
Pièces de 5 francs.....	80	
Pièces de 20 francs.....	$3.80 @	3.90
Pièces de 10 florins.....	3.85 @	3.90
Pièces de 10 Gaulois.....	7.50 @	...
Doublons espagnols.....	15.40	
Doublons mexicains.....	15.35	
Doublons américains.....	15.40	
Pièces de 20 pesos mexicains.....	... @	19.40
Or d'Autriche.....	80 @	par pair
20 marks prussiens.....	4.60 @	4.75
Or de la Californie.....	7.80 @	8.00
Or d'Australie, de toute sorte.....	95 @	97
Or américain mutilé.....	5 @	10 d escompte

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans.—L'argent quoique étant en bonne demande et abondant est stable.

Prêts sur demande aux banques à 6 à 7 pour cent, en dehors des banques, 6 à 7 pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit :

Papier de commerce exceptionnel..... 7 pour cent

A l..... 8

Prêts sur garanties collatérales..... 6@7

Papier de 4 à 6 mois..... 7@8

New York—Taux de l'argent, 3 pour cent.

Londres—Taux de la *Banque d'Angleterre*, 4, consols 103 1/16 à 103 5/16, argent en lingots 43⅞, C. S 4's 130.

Paris—Rentes, 80.75@.

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial, 94¼

Les STERLING est ferme.

Commandement de navire A1 ..... 4.79¼@4.80¼

Traites de banques..... 4.82¼

Soixante jours.

Les FRANCS sont fermes.

Traites de commerce..... 5.27½@5.27½

Traites de banques..... 5.25½

Soixante jours.

CHANGE A VUE SUR NEW YORK en stable.

Traites le commerce $1.50 d'escompte.

Traites sur Banques nominales.

Les banques tirent des cheques au pair pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Appel de 11 A M.

10 actions du N O Gas Light Co..... 73½

10 actions du Watterworks Co..... 67

Entre les appels de 11 a. m. et de 2 p. m.

5500 Bons à prime..... 132

Appel de 2 P. M.

20 actions de N O G. Light Co..... 73½

10 ..... do 73¾

$5 000 Louisiane 4s..... 102⅝

$5 000 Louisiane 3s..... 92

$5 000 Bons à prime..... 131¼

A la Clôture de 2 p. m.

60 actions du Watterworks Co..... 67

Vendu à l'encan par M M. Mason, Paul & Robinson.

40 actions du Hope Ins. Co..... 85

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du *N. O. Stock Exchange.*

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Bank of Commerce.....	100	98	104
Canal & Banking Co.....	100	135	140
Citizens' Bank.....	100	85	88
Germania National.....	100	143½	146
Germania Savings.....	100	...	...
Hibernia Bank.....	100	150	165
Louisiana National.....	100	138½	143
Metro. Loan & Savings.....	100	...	...
Mutual Insurance.....	100	...	...
N O National.....	100	425	...
People's.....	50	59¼	60
State Nacional.....	100	...	...
Union National.....	100	110	114
Whitney National.....	100	...	...
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.....	100	39	45
Factors and Traders Ins.....	100	65	71
Firemen's.....	50	...	...
Germania Ins Co.....	100	...	...
Hibernia Ins.....	100	75	...
Home Ins.....	100	...	...
Hope Ins.....	100	...	98
Lafayette.....	50	...	...
Merchants Mutual.....	100	58	61
Mechanics' & Traders.....	100	105	...
N Orleans Ins Ass.....	30	16	...
N Orleans Ins Co.....	50	24	26
People's Ins.....	25	...	...
Sun Mutual Insurance.....	100	...	...
Southern Ins Co.....	100	...	...
Tartoma.....	100	...	...
Chemins de fer urbains.			
Carrollton.....	100	77½	80
Crescent City.....	100	69	74
Canal and Claiborne.....	100	...	...
New Orleans City.....	100	101½	...
Orleans.....	50	...	62
St Charles Street.....	50	66	...
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co.....	100	...	...
C C Slaughterhouse.....	50	33	33½
Tmp Bended Wareh'se.....	100	...	...
Jefferson City Gas Light Co.....	100	...	...
Consumers' Ice Co.....	100	...	...
Louisiana Ice Man Co.....	50	6¼	7
La State Lottery Co.....	100	...	...
La Oil Co.....	100	...	...
Mesarlis Chantry Ass.....	100	...	...
N O Gas Light Co.....	100	73½	...
N O Waterworks Co.....	100	66¾	67
Opelousas Cypress Oil Co.....	50	...	...
Sugar Shed Storage.....	60	43	49
Southwestern Brush Electric Light Co.....	100	...	...
Louisiana Electric L't Co.....	100	...	...
Jockey Club.....	...	...	...
Bons d'Etat.			
Louisiane 4 s.....	92½		92¾
" Three (Baby bonds).....	83¼		84
Bons de ville.			
Premiums.....	131¼		131¾
Premium drawn number.....	...		...
Privilege on Premiums.....	...		...
Consolidated 6's.....	109		107
" Crescents.....	112		...
Consolidated Extended.....	102		...
" Crescents.....	113¼		...
Extended 6's.....	...		...
" Railroad.....	108		...
" Crescents.....	...		...
" Park.....	...		...
City 6 cpg certificates.....	106¾		106¾
City 6 000 Ote for Consol Cmp	108		107
City 5.....	97¼		98¼
City 7's old.....	110		113
" new.....	113¼		116
" gold.....	...		...

Sous diverses.

Cotton Exchange Stock.....	...	...
Produce Exchange Stock.....	...	...
Stock Exchange Stock.....	...	...
Mechanics, Dealers, and Lumbermen's Exchange Stock.....	...	...
U R 4 QO.....	...	...
Ouest & O 6 sh. 4½ RR mort.....	...	...
C., St. L. & N. O. R. R. Co.....	...	...
Jacks n & RR 2d mort. coup.....	...	...
Jacks n RR 2d mort. debt.....	...	...
Morgan's L & T 1st gold mort.	...	...
N O Pacific RR 1st gold mort.	...	...
St-Charles Hotel Co mort.....	...	...
Crescent City 1st.....	...	...
new.....	...	...
N O City RR Co mort.....	116	122
St-Charles St RR mort.....	...	...
N O Waterworks Co mort.....	112½	...
La Ice Mfg Co mort.....	98	...
Levee & Cotton Press mort.....	...	...
La Electric L. 1st mort.....	...	...
Certificats et Warrants.		
State Warrants Ordin. 1884.....	...	...
State Warrants Ordin. 1886.....	...	...
do do do 1886.....	49½	...
do do do 1887.....	89½	...
Police Cie.....	...	...
School Cie.....	...	...
City Scrip, old.....	...	...
new.....	40	...
Jan. Is. Cie. on State Consols.	...	...
Ote émis en vertu de l'acte 98 de 1880.....	...	28
Unpaid State Coupons prior to (janv. 1 1880).....	...	...
Unpaid State Coupons prior to No 12.....	...	...
Unpaid City Coupons.....	...	...
Half paid Coupons.....	...	...
State School Warrants.....	...	...

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Crossman's Issue. 6 New Stock.
Pour moins de $5000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local de New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHÉ DE LA NOUVELLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 2 000 balles, comprenant 200 balles après 2 200 p. m. hier.

Le marché est calme.

Les cotons tachés sont de ½ à ⅝c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats. — balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary.	7 3/16	7 3/16	7¾
Ordinary.....	7 7/16	7 7/16	7¾
Good Ordinary	7 11/16	7 11/16	8⅛
Low Middling.	9 5/16	9 5/16	9⅝
Middling.....	9 9/16	9 9/16	9⅞
Good Middling.	9 11/16	9 13/16	10⅛
Middling Fair.	10 5/16	10 5/16	10⅝
Fair.....	11 1/16	11 1/16	11¼

Très stables.

Novembre nom. décembre 9.35 à 9.36, janvier 9.05 à 9.06, février 9.76 à 9.77, mars 9.87 à 9.88, avril 9.94 à 9.95, mai 10.09 à 10.10, juin 10.20 à 10.21, juillet 10.28 à 10.30, août 10.26 à 10.27.

Les ventes comprennent 31 600 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à la Nouvelle-Orléans 9 9/16; à Galveston 9 3/16; à Mobile 9⅛; à Savannah 9 9/16; à Charleston à 9⅞; à Wilmington à 9¾; à Norfolk 9 13/16; à Baltimore à 10¼; à New York 10⅜; à Boston à 10¼; à Philadelphie à 10⅝, à Memphis à 9 9/16; à Augusta 9¾ à 9 9/16.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme

Cotes Middling Uplands 10⅜, Middling Gulf 10⅝.

FUTURES.

A peine stables.

Novembre 10.30 à 10.31, déc. 10.22 à 10.24 janv. 10.30 à 10.31, février 10.36 à 10.37, mars 10.44 à 10.45, avril 10.51 à 10.52 mai 10.58 à 10.59, juin 10.65 à 10.66, juillet 10.72 à 10.73, août 10.77 à 10.78.

MOUVEMENT DU COTON.

RECU. NET—A la Nlle Orléans, depuis le 1er septembre, 745 365 balles; même temps l'année dernière 555 790 balles; tous les ports des Etats-Unis 2 677 370 balles, même temps l'année dernière 2 187 736 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre 414 945 balles, même temps l'année dernière 290 412 balles, de tous les ports des Etats-Unis 1 500 400 balles, même temps l'année dernière 1 159 901 balles.

STOCKS A la Nouvelle-Orléans, 289 304 balles, même temps l'année dernière, 259 192 balles, dans tous les ports des Etats-Unis, 749 317 balles; même temps, l'année dernière, 965 *sic* balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE

Pire stable

Cotes 5 7/16 pour le Middling Uplands et 5 5/8 pour le Middling Orleans.

FUTURES

Up en Baisse.

MARCHE DU HAVRE.

Calme et stable.

Cotes—67 fr. pour le Très ordinaire (sur place) et 67 fr. pour le Low Middling (sur mer.)

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.

SUCRE—

Ventes 3 874 barils et 876 boucauts de sucre et 1 476 sacs de mélasse

OPEN KETTLE—Acte

Claires.....—

Strictly prime.....4 9/16@4¾

Prime.....4 7/16@4⅝

Fully fair.....— @ 4⅜

Good fair.....4 @ 4⅛

Fair.....3 ¾ @ 3⅞

Good common.....3⅝ @ 3¾

Common.....3 @ 3⅜

Inférior.....2 ½ @ 3⅛

CENTRIFUGAL—Facile.

Plantation granulated.....— @ —

Off granulated.....6¾@ —

Choice white.....7¼ @ 7⅜

Off white.....6¾@7 1/16

Gray off white.....5¾@5 9/16

Fancy yellow à sellow.....5¾@5 9/16

Choice yellow à sellow.....5 5/16@5⅜

Prime yellow.....5 1/16@5⅛

Off yellow.....— @ —

Seconds.....4¾@5

MELASSE—Open kettle franc.

Fancy.....— @ —

Choice.....— @ 34

Strictly prime.....25 @27

Good prime.....23 @24

Prime.....20 @21

Good fair.....17 @19

Fair.....15 @16

Good common.....13 @14

Common.....— @ —

Inférior.....13 @14

SIROP—26 à 34c.

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange

RIZ ECALÉ—Actif.

Head.....5¾@5⅞

Prime.....5¾@5¾

Choice.....4 7/16@4½

Fair.....4 7/16@4⅜

Ordinary.....4¼@4⅜

Common.....4 @4¼

No 2.....2¼@ —

RIZ BRUT—Actif et ferme.

$3 50 à 4 65 le sac.

RIZ POLI—Par ton, $13 00 à 14 00.

SON—Par ton, $11 00 à 12 00.

(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros en premières mains. Les détaillants demandent ¼ à ½c de plus.)

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse :

FARINE—Stable.

Extra fancy $3 95 à 4 00, Fancy à $3 75 le baril; choix $3 40 à 3 50.

FARINE DU MAIS—$2 30.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents à $4 Ote à 5 75 le baril; extra fancy $4.25 ; fancy $4 00; choice à $3 60@3 75; Minnesota flour, bakers $4 @2½; patents 5.00.

FARINE DE MAIS—$2 50.

CREAM MEAL—Choice $ — à $ 40.

GRITS—Choice $3 40 à 3 50.

HOMINY—Nominal à $3 50 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$3 50.

OAT MEAL—Coarse $6 75 à 6 00; fin $6 00 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE

MAIS — Un cote 60 pour le blanc, — à 60 pour le mêlé et 60 pour le jaune.

AVOINE—De l'Ouest 37½ à 38; du Texas 40 à 43.

SON—87½ à 90c.

FOIN—Prime $17,00 à 18.00; Choice $18,50 à 19,50.

HORS DE LA BOURSE

Les petits lots se vendent aux prix suivants ; maïs 2 à 4c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 8 0 de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par ton nean.

PROVISIONS A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros :

Les provisions sont calmes.

MESS PORK—$14